

**1<sup>er</sup> Dimanche après l'épiphanie**  
**10 Janvier 2010**  
**Romains 12,1-3**  
**Pierre PRIGENT**

Notre texte est à un tournant de l'épître : après l'exposé des principes fondateurs on passe aux conséquences concrètes. Ce tournant est clairement signifié aux versets 1-2. Le v. 3 entame le contenu qui occupera toute la suite : il introduit le développement sur le corps.

En conséquence je suggère de s'en tenir aux deux premiers versets qui du reste offrent une matière bien suffisante à une prédication.

Comme le texte ne présente pas de difficultés évidentes, on le comprend aisément. C'est donc à une méditation plus qu'à une explication que je vous invite.

On pourrait la conduire en trois temps

I **Donc.** (Je vous exhorte **donc**)

Jusqu'ici l'apôtre a exposé que nous sommes gracieusement justifiés, par le moyen de la foi ; que la victoire sur le péché est possible dans la communion avec le Christ mort et ressuscité ; que nous sommes libres de vivre joyeusement notre fidélité au sein du peuple saint. Eh bien cela entraîne nécessairement des comportements précis, tout à fait concrets. Nécessairement : **donc.**

Voilà ce qu'est la morale chrétienne : pas une loi, fut-elle celle du Christ, mais une réponse, une conséquence, un épanouissement, une floraison.

II Floraison ? Alors quelles fleurs, combien, de quelles couleurs, de quels parfums ?

Paul va en parler, en détail, encore nous invite-t-il à considérer d'abord la plante d'un regard synthétique.

C'est une plante qui pousse dans le temple, elle sert au culte.

Où est le temple ? C'est nous (I Co3,16ss). Qui est-ce qui officie ? Nous. Quel est ce culte ?

La louange à Dieu qui monte de nos bouches. Seulement des paroles ? Non. C'est un vrai culte, avec sacrifices. Qu'est-ce que nous offrons ? Nous.

Voilà la pointe.

Un peu d'histoire sémantique : dans l'ancienne alliance le culte comporte des sacrifices d'animaux ou de produits de la terre. Ce sont des choses, ou des êtres, mais ils ont ceci de commun qu'on les **apporte**, on les cherche, on les porte, on les paye. Les prophètes ont bien vu le problème : tout cela nous est extérieur, cela ne nous touche pas vraiment, c'est une réalité matériellement différente de nous. Or il faut que cela nous engage vraiment. Le culte ne doit donc pas être seulement matériel, mais nous mobiliser plus fondamentalement : un culte spirituel.

En grec : logikos, qu'on pense parfois traduire plus fidèlement en écrivant : logique.

Mais quand un juif du 1<sup>er</sup> siècle veut dire que Dieu demande une consécration totale et non des sacrifices, il dit : nos prières, voilà le culte selon la volonté de Dieu, selon sa parole, selon son Logos. Voilà le culte spirituel, le vrai culte, celui que Dieu demande.

Il n'y a pas de place là pour la raison. Parler d'un culte raisonnable au sens que nous donnons aujourd'hui au mot, c'est un véritable contresens.

Dieu n'a rien à faire avec des objets. Il attend davantage. Il demande beaucoup : tout. Nous.

Se donner, se sanctifier car l'offrande doit plaire à celui qui la reçoit.

Sanctifier ! Quel jargon ! Dans la Bible est saint ce qui est à Dieu. Il s'agit donc de se reconnaître comme enfants de Dieu. Se souvenir que telle est notre réalité dernière, avant tout ce qui à notre avis fait notre vie, notre être.

Le culte pourtant connaît des célébrations effectives : il n'est pas mauvais de trouver dans nos semaines et dans nos journées le temps de vérifier si nous vivons comme des enfants de Dieu.

III Passons au verset 2.

Après le culte, voilà qu'il est question de l'intelligence, de notre intelligence. Là nous nous sentons chez nous, enfin. L'intelligence, cette faculté par laquelle l'homme se distingue de toute la création, devançant même les plus doués des animaux dont la grande majorité n'est commandée que par l'instinct.

Nous nous rengorgeons devant cette merveille que nous sommes et devant les œuvres incroyables que nous avons réalisées. C'est notre intelligence qui a fait cela et si le monde a changé en si peu de siècles depuis l'homme des cavernes, c'est qu'il s'agissait de l'homo sapiens, l'homme intelligent, car la science est la fille aînée de l'intelligence. Cela, c'est l'hymne triomphant que l'humanité entonnait volontiers jusqu'au siècle dernier. Depuis lors nous sommes plus réservés. Nous avons découvert que l'intelligence pouvait être utilisée comme un outil qui fabrique indifféremment ce qui est utile et ce qui détruit tout et même la vie.

Aujourd'hui nos oreilles sont prêtes à entendre le langage de l'apôtre qui parle d'un renouvellement nécessaire de l'intelligence : la crise économique est le résultat de la perversion d'hommes et de femmes très intelligents mais d'une intelligence qui a perdu ses repères. La menace écologique est le produit de nos activités dont certaines sont des merveilles d'intelligence mais d'une intelligence qui a perdu le Nord, au sens propre et figuré. Notre humanité a bien besoin d'un renouvellement de l'intelligence. Elle a besoin d'une conversion pour tourner le dos aux recherches seulement soucieuses des lois du marché. Elle doit avoir mieux à faire qu'à se conformer aux normes du monde présent. Il y a un autre monde. Il est à venir, mais on peut dès à présent ouvrir la porte à celui qui en est le roi et l'initiateur.

Tout cela est vrai, mais, dira-t-on, en quoi nous concerne-t-il en tant qu'individu : nous agissons en pareil domaine de si infime manière et tellement indirectement ! D'accord. On peut même négliger de répondre que si la fourmi tenait ce raisonnement, la fourmière disparaîtrait bientôt.

La réponse sera donc plus directe : l'humanité a besoin que son intelligence soit visitée par celui qui a créé l'homme pour qu'il vive heureux dans un monde en paix, c'est entendu. Mais cette découverte nous concerne directement.

C'est une intelligence renouvelée qui doit régler ma vie. L'intelligence cherche à comprendre. Sa toute première tâche, celle que Dieu lui a confiée depuis les origines est double, le Christ nous l'a fait découvrir : comprendre que nous sommes d'abord des créatures que Dieu a placées dans un monde bon afin que nous lui répondions avec reconnaissance et que nous l'aimions.

Ensuite des créatures que Dieu a placées au milieu de ceux qui sont nos proches, nos parents, nos familles, nos voisins, nos collaborateurs, nos concitoyens. Nous sommes faits pour vivre en société et le grand mot qui doit régner sur notre vie sociale est : fraternité. Notre intelligence a besoin de recevoir en ces domaines une lumière nouvelle qui vient d'en haut et repousse dans l'ombre la prétendue sagesse de ce monde qui sait trop bien enseigner l'égoïsme, la soif du pouvoir et de l'argent, la recherche du succès, bref l'ambition d'être toujours à même de choisir ce qui est bien pour nous ( rappelons nous l'histoire d'Adam et Eve qui voulaient s'approprier l'arbre de la connaissance du bien et du mal).

Demandons cette lumière qui fera clairement apparaître devant nos pas, nos décisions et nos démarches quelle est la volonté de Dieu : ce qui à ses yeux est bien et ce qui lui plaît. Alors s'épanouira dans notre cœur la vision de ce à quoi nous sommes destinés : la perfection.

PP

